

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

En Pleine Action

Ce n'est pas encore la victoire. Ce n'est pas le coup de balai définitif. La hête s'accroche encore de toutes ses griffes à notre sol, et l'héroïque Belgique saigne toujours sous la botte. Il se peut même que le succès d'hier n'ait pas de réplique avant un assez long temps, les boches — nul ne l'ignore — ayant agencé des tranchées de seconde et troisième lignes qu'on n'enlèvera pas sans mal.

Mais le coup de boutoir qui vient de donner les armées franco-anglaises autorise toutes les espérances. Il apporte en tous cas un réconfort d'un prix inestimable.

Non seulement la brillante opération que nos gars viennent d'accomplir prouve que les mois d'immobilité sont finis — ce qui va peut-être fermer le bec des pessimistes — mais son développement atteste une préparation aussi sage que clairvoyante — ce qui en finira avec cette infâme colonnie royalo-bonapartiste, à savoir que la République est incapable d'avoir de grands chefs et une grande armée.

Bravo et courage, les poilus ! L'heure tant attendue a sonné. La grande bataille est ouverte. Le cœur de la France bat d'émotion et de confiance !

« La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. »

Miguel ALMEREYDA

Mort de Keir Hardie

Voici ce que Fabra Ribas écrit à son sujet dans « l'Humanité » :

« C'était une figure pleine de relief, un tempérament, un grand caractère. Il représentait depuis 1892, aux Communes, les électeurs socialistes de South West Ham, le grand quartier de la banlieue londonienne. »

« Son œuvre principale, celle qui restera toujours attachée à son nom, a été la fondation, il y a vingt-sept ans, de l'Independent Labour Party, et de son organe dans la presse, le « Labour Leader ». Le premier a été une véritable pépinière de propagandistes socialistes et syndicalistes et le deuxième a constitué pendant une série d'années une des plus importantes, sinon la plus importante force d'organisation et de lutte de la classe ouvrière britannique. Rappelons que la constitution du « Labour Party » actuel fut due, dans une très large part, aux hommes de l'Independent Labour Party. »

« Dans son apostolat en faveur du socialisme et du mouvement ouvrier, Keir Hardie n'oublia jamais la propagande contre la guerre. Il était un antimilitariste convaincu et un ardent partisan de la paix. La motion qu'il présenta au Congrès de Copenhague en compagnie du citoyen Edouard Vaillant, qui devait être discutée au Congrès de Vienne de 1914, était bien digne de l'homme qui voua sa vie entière à la défense de la solidarité ouvrière et de fraternité humaine. »

« Son esprit profondément mystique l'avait conduit à ne voir dans la guerre actuelle que le côté sanguinaire et inhumain, et sans s'opposer ouvertement aux efforts que fait l'Angleterre pour battre le kaiserisme, il s'était obstiné à prêcher la paix à outrance. »

UN ROI !!

Où, Hervé, l'organisation, la décision, l'audace... Et à quelque chose de plus... comme disait aussi le lièvre enchaîné : quelque chose de plus, qui est la condition humaine de toutes les vertus sociales et militaires : à savoir, un chef, un Roi.

Ces lignes s'étaient dans L'Action Française de ce matin. Le jour même où la France républicaine apprend le grandiose succès de ses armées !

C'est un comble ! Mais ce qui est plus fort encore que l'audace des rois, d'action française, c'est la tolérance dont jouit leur propagande de sédition et de coup d'Etat.

Qu'un anarchiste s'avise d'attaquer le régime et de pousser à la révolution : il ne lui donne pas vingt-quatre heures pour être foudroyé.

Daudet-Maurras sont tabous ! Et tous les jours leur feuille est largement répandue sur le front !..

M. A.

Bourse de Paris

Lundi 27 septembre 1914.
On remarque aujourd'hui un peu plus d'animation, quoique la tendance reste lourde. D'ailleurs, les différences de cours ne sont pas importantes. La Rente finit de 25 centimes.

Fonds d'Etats : Français 3 000 perpétuel, 67 ; 3 1/4 100, 91 ; Russes 5 000 1890, 88 ; 4 1/2 100 1909, 77 ; Italiens 5 1/2 100, 78,75 ; Extérieure espagnole, 4 000, 87,95 ; Turc unifié 4 000, 60,10

NOTRE OFFENSIVE Tous nos gains sont maintenus Nos alliés Anglais conservent Loos

COMMUNIQUÉ DE 3 HEURES

En Artois, nous avons maintenu nos positions à l'est de Souchez. Notre progression, signalée d'abord comme ayant atteint le télégraphe détruit au nord de Thélus, na pas dépassé les vergers de la Folie et la route d'Arras à Lille. Elle a été entièrement maintenue.

Sur le front au sud de la Somme, lutte de bombes et de torpilles vers Anchéchy. Notre artillerie a vigoureusement contré les batteries ennemies qui canonnaient nos positions de Quennevières.

En Champagne, les combats se sont poursuivis avec ténacité sur tout le front.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 27 septembre. — Communiqué du maréchal French :

Une lutte sévère s'est livrée aujourd'hui sur le terrain gagné par nous hier, l'ennemi faisant des contre-attaques déterminées à l'est et au nord-est de Loos. Le résultat de cette lutte est que, excepté juste au nord de Loos, nous conservons tout le terrain conquis hier, y compris Loos même tout entier.

En soirée, nous avons repris les carrières au nord-ouest de Hulluch, qui hier avaient été gagnées et perdues.

Les événements ne démentent pas nos prévisions ; ils les dépassent même bien sensiblement. C'est, en vérité, une belle victoire que nous annoncent les derniers communiqués. Des positions réputées imprenables, sont enlevées à l'adversaire en Artois. La formidable organisation des premières lignes allemandes est anéantie en Champagne orientale ; ses redoutables défenses sont bouleversées, criblées. Plus de 20.000 prisonniers et un énorme butin de guerre sont entre nos mains.

Un tel bilan est, certes, celui d'une résistante victoire ! Mais cette victoire peut être, à bon droit, envisagée comme le prélude d'une autre plus grande encore ! Elle ouvre le chemin de la vraie victoire, prépare le haut fait d'armes qui délivrera notre pays de l'humiliante présence de l'invasisseur et qui délivrera la noble terre de Flandre, du Brabant et de la Campine de l'empire allemand.

Nous savons combien il est aisé d'opérer sur la carte, aussi nous garderons-nous des hypothèses faciles et prématurées basées sur le souvenir de l'intervention des facteurs incertains. La situation peut d'ailleurs se présenter de la façon suivante : Une offensive victorieuse étant engagée sur deux points de notre front, quelle serait la conséquence immédiate d'un succès complet sur chacun de ces points.

C'est dans cet esprit que nous commentons dorénavant le développement des actions engagées. Nous nous efforçons d'en clarifier nos lecteurs sur les événements qui nous sont présentés sans pour cela présumer sur ce qui nous est réservé.

La première opération que nous prévoyons est la préparation de l'action. Toutes les dispositions qui furent réalisées durant la majeure opération justifient l'opinion que l'Etat-major général a résolu d'engager une lutte décisive. Les opérations d'Artois et de Champagne peuvent ainsi être considérées comme les premières manœuvres d'un plan longuement et judicieusement préparé.

Le front artoisien et celui de la Champagne orientale apparaissent en conséquence comme les points choisis pour l'application du premier choc.

Or, l'attaque des lignes ennemies ne peut avoir — du moins dans les circonstances présentes — qu'un seul objectif : la rupture du front allemand suivi d'une tentative de débordement sur les deux ailes, de part et d'autre de la trouée.

Si l'on examine ce que seraient les conséquences d'un succès de cet ordre sur les deux fronts d'opérations actuelles, on constate que le choix des points d'attaque semble avoir été inspiré par une conception stratégique de large envergure. Une certaine célérité des manœuvres permettrait, au fait suivant, presque immédiatement, au coup, l'enlèvement des opérations de retraite.

EN ARTOIS

Les derniers communiqués français et anglais apportent quelques précisions au sujet de récents succès d'Artois et de Champagne.

Sur le front anglais du bassin houiller, d'importants progrès ont été réalisés dans la région nord de Lens, c'est-à-dire au centre même de la concession minière. Le village de Loos, ainsi que la fosse 15 et 15 bis, dit Maurice-Tilly se trouve à 3 kilomètres 800 au nord-ouest de Lens. La cité minière de Hulluch est située en bordure de la route de Lens à La Bassée, à 6 kilomètres au nord de la grande cité industrielle.

Sur ce point, l'avance de nos alliés est sensible et prive l'ennemi d'une de ses plus importantes voies de communication avec la région nord du bassin minier.

Sur notre front, l'avance de nos troupes intéressa décidément la section méridionale de Lens par la vallée de Souchez et la route nationale d'Arras à Lille.

Nous avons occupé en plusieurs points, notamment au trou Briot, au nord de la Ferme des Waques, quelques positions déjà dépassées où des éléments ennemis avaient pu se maintenir.

Il n'est pas deux cents, mais trois cents officiers que nous avons fait prisonniers en Champagne.

Entre Meuse et Moselle et en Lorraine, canonnade intense de part et d'autre.

Une violente tempête dans les Vosges a suspendu momentanément toutes opérations.

EN CHAMPAGNE

Nous assignons hier, en l'absence de tous détails, une longueur de 30 kilomètres à notre front d'attaque de la Champagne orientale ; le communiqué ramène cette étendue à 25 kilomètres. Notre avance, estimée de 3 à 4 kilomètres, s'est effectuée sur un sol suffisamment onctueux. Les plateaux crayeux, d'assez faible altitude, sont fortement occupés et bordés de croupes. De très nombreux bouquets d'arbres émaillent la quasi-nudité des vastes étendues de la Champagne pouilleuse.

Le lieu dit « l'Épine de Vede-grange » se trouve précisément sur le versant d'une de ces croupes, en bordure du chemin de grande communication qui réunit Saint-Hilaire-Grand à Saint-Souplet.

La cabane de la route de Souain à Somme-Py se trouve sur la route nationale n. 77 à 2 kil. 500 au nord du village de Souain.

La cabane de la route de Souain à Tauray se trouve à 3 kilomètres au nord-ouest de Perthes-lès-Hurlus. L'aile gauche de notre front d'attaque progresse vers la vallée de la Py, tandis que l'aile gauche s'avance vers celle de la Darmonne.

D'une manière générale, l'avance des troupes françaises en Champagne menace la voie ferrée de Bazancourt à Challerange. En temps ordinaire, l'importance de cet embranchement qui joint les grandes lignes de Paris à Reims et de Sainte-Menehould à Reims est peu considérable. Actuellement, cette voie ferrée dessert le front allemand de la Champagne. L'occupation de la ligne de chemin de fer sera la première conséquence stratégique de notre offensive. Or, cette conséquence peut aller jusqu'à provoquer le détachement des lignes ennemies aux deux ailes de notre front d'attaque.

La parole est au prochain communiqué.

R. Lecointre-Patin.

La Victoire Française et la Presse anglaise

LE TIMES
Londres, 27 septembre. — Dans son éditorial de ce matin, le Times écrit : « Samedi, la ligne allemande en France, a été percée en deux endroits sur une étendue sans précédent depuis que la guerre de tranchées a commencé sur le théâtre occidental. »

La grande offensive a ainsi débuté sous de bons auspices et si l'on réussit à développer vigoureusement les succès obtenus, il se peut que nous soyons à la veille de changements profonds dans la situation militaire. En tout cas, on peut dire que jamais l'avance triomphante n'a été plus opportune.

La nouvelle sera accueillie avec joie par la Russie, et elle encouragera la brave armée russe dans sa résistance aux envahisseurs ; elle stimulera les armées franco-anglaises et les fortifiera dans la conviction que les Allemands peuvent être reconduits de l'autre côté du Rhin ; elle apportera un nouvel espoir de secours à la Belgique souffrante, parce qu'elle contient la promesse que les mois d'immobilité sont finis ; enfin, elle aiguillonnera l'ardeur des nations balkaniques qui sont avec nous, elle suggérera de nouvelles réflexions à celles qui hésitent encore et, par dessus tout, elle ébranlera l'insolente prétention de l'ennemi, qui déclarait inespérables sa ligne sur le front ouest. Samedi, l'Allemand a appris qu'il en est tout autrement.

Une opération de cette nature peut durer de nombreux jours, mais elle peut rapidement mettre en péril la sécurité de l'armée d'arrière, héritière d'Allemagne et même obliger l'ennemi à modifier sa position entière dans l'ouest ; elle est certainement appelée à arrêter la marche aventureuse des armées allemandes à l'intérieur de la Russie.

LES COMMENTAIRES DU COLONEL REPINGTON
Londres, 27 septembre. — Le colonel Repington écrit dans le Times de ce matin : « Il y a encore 94 divisions allemandes sur le front occidental, soit environ 1.300.000 d'hommes. Nous devons admettre la possibilité d'un nouveau transfert de troupes allemandes de l'est à l'ouest ; mais, étant donné que l'ennemi a un front de 700 milles de longueur à l'ouest et que d'autre part les armées russes sont en mesure de combattre efficacement, les chances qu'ont les Allemands de reprendre l'offensive sur le front occidental ne sont pas très brillantes. »

A nos Grands Blessés!

par M. Paul Deschanel

Mes Amis !

Au moment où, après de si cruelles épreuves, vous revoyez enfin la France, nous vous apportons sa tendre bienvenue. Nous saluons pieusement vos glorieuses blessures, signes saorés de l'indomptable vaillance qui a sauvé la Patrie et qui lui vaudra la victoire !

Ah ! mes amis, quelles heures vous avez vécues depuis le commencement de cette guerre ! D'abord, l'agression hystérique, l'appât grossier de la trahison offerte à la Belgique et la sublime résistance de ce petit peuple, désormais si grand ; la France jaillissant tout entière de son sol héroïque, portant à la guéule de ses canons vingt siècles de gloire, opposant aux formidables hordes allemandes sa droiture, sa divine ardeur et cette gaieté, arme irrésistible de la race ; puis le combat ; tantôt les coups perdus d'une artillerie invisible et lointaine, tantôt le corps à corps, la lutte à la baïonnette, — car il semble que cette guerre résume et rassemble toutes les autres guerres ; — puis la blessure, le vertige, les yeux qui se voilent, la chute sanglante, le jour qui s'obscurcit, la Mort qui veut saisir sa proie en pleine sève de jeunesse, mais qui l'infirmité, le chirurgien, aussi dévoués et aussi braves. Et maintenant, c'est le train qui vous emporte ; un long et dur voyage à travers un pays hostile ; la chambre d'hôpital, sous un ciel plus lourd ; des visages, des uniformes étrangers ; une blessure plus douloureuse que toutes les autres, l'exil ; les fausses nouvelles ; l'incertitude, qui est le pire des maux, parce qu'elle les imagine tous ; et dans les nuits de fièvre, la vision du foyer, de la famille, des êtres chéris : « Les reverrai-je jamais ? »

Qui vous allez les revoir, ô mes amis ! Vous allez épancher la soif qui les brûle ! Un peuple généreux, humain, la Suisse, qui déjà, en 1870, avait été secourable à nos soldats, a organisé les échanges de blessés. Je veux, avec vous, rendre hommage à sa noble conduite, la remercier de ce qu'elle a fait pour nous. Grâce à elle, vous revoyez notre douce France, vous attendez avec des larmes de joie, vos pères, qui ont combattu peut-être en 1870, vos enfants, dont le bonheur vous consolera de tant de tristesses et qui seront fiers de porter votre nom, vos épouses, vos fiancés qui ont été, elles aussi, admirables d'énergie, et qui, à travers vos saintes blessures, chérissent encore plus vos grands cœurs !

Et vous allez retrouver la France plus unie, plus résolue, plus confiante que jamais. La durée de la lutte accroît son courage. Il n'y a plus de partis-Toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les conditions sont fraternellement confondues dans le même effort. Un seul cri : servir ! Une seule pensée : repousser l'envahisseur ! La France est un vaste atelier, une forge ardente, qui envoie sans cesse aux combattants armes et munitions. Et nos alliés sont aussi sûrs d'eux que de nous.

Et savez-vous pourquoi la France donne ce spectacle ? Savez-vous pourquoi elle n'a jamais été plus grande ? D'abord, parce que la splendeur de vos exploits et de votre sacrifice a rétabli son prestige ; oui, votre sang a effacé la trace de ses anciennes défaites ; vous avez rendu à la France le respect de ses ennemis et l'admiration de l'univers.

Et aussi parce que, dans ce duel tragique, il ne s'agit pas seulement de savoir si la France sera libre ou asservie, fière ou humiliée, il s'agit de savoir si la Justice vivra.

A cette heure, le Droit est partout violé ; des millions d'êtres humains sont courbés sous le joug germanique. Ce ne sont pas seulement les territoires qu'on vole, ce sont les âmes. C'est la conscience humaine qui est en jeu. L'Allemand se bat pour opprimer. Le Français se bat pour affranchir. Du sort de la France dépend le sort du monde.

En combattant pour elle, vous avez lutté pour la civilisation tout entière, pour l'humanité présente et à venir ; vous avez été les ouvriers de l'éternel idéal. Ceux qui vous verront passer à travers le pays, leçons vivantes d'honneur, diront : Celui-ci était sur la Marne ; celui-là était sur l'Yser ; celui-ci était en Alsace ; celui-là était en Lorraine. Ils y ont laissé, hélas ; d'autres héros, qui ne reviennent plus, mais qui vivront toujours en nous. Les uns et les autres ont jeté sur leur famille et leur patrie un éclat immortel. Dans la plus grande des guerres, ils ont accompli les plus grandes actions que puisse vénérer la mémoire des hommes. Tant qu'il y aura sur cette terre des êtres pensants et sentants, leur nom sera béni à jamais !

(Celle allocution a été prononcée aujourd'hui, à Lyon, par M. Paul Deschanel, à la réception d'un convoi de grands blessés retour d'Allemagne.)

Le Drame Balkanique Qui trompe-t-on ?

La Bulgarie semble s'apercevoir que l'Allemagne l'a trompée
Mais ne serait-ce point pour nous mieux tromper ?

On mande d'Athènes :

Un diplomate étranger a déclaré que le gouvernement bulgare a été trompé par l'Allemagne qui tient à s'ouvrir une voie de communication avec la Turquie, dont la résistance faiblit chaque jour.

L'Allemagne a poussé la Bulgarie à mobiliser, en lui donnant l'assurance que de grandes forces allemandes étaient prêtes à attaquer la Serbie et que la Grèce observerait une neutralité absolue.

Cependant, l'attaque allemande contre la Serbie ne paraît pas imminente et les espoirs que l'on fondait sur la neutralité de la Grèce sont complètement déçus, aussi les milieux officiels bulgares se trouvent-ils dans une très grande perplexité.

UNE DECLARATION DU ROI FERDINAND

Londres, 27 septembre. — De Bucarest au « Times » : « Le journal « Adevazul » publie une déclaration attribuée au roi Ferdinand de Bulgarie, dans laquelle le souverain aurait dit que la Roumanie n'avait pas besoin d'intervenir, puisque l'invasion allemande qui menace les Balkans n'aura pas pour effet de l'isoler. »

UNE MESURE PUREMENT DEFENSIVE

Lausanne, 27 septembre. — M. Radoslavoff, président du Conseil bulgare, a déclaré au correspondant du « Berliner Tagblatt » à Sofia :

« Personne ne peut dire si l'heure est proche où la Bulgarie devra sauvegarder ses intérêts balkaniques. Notre mobilisation est une mesure purement défensive, et qui n'est pas principalement dirigée contre la Roumanie et la Grèce. »

« DONNEZ-NOUS LA MACÉDOINE ! »

Un des membres du cabinet bulgare a, de son côté, fait au même correspondant des déclarations suivantes :

« La guerre ne peut être évitée que si la Serbie nous cède immédiatement la zone contestée de Macédoine. »

UNE MESURE PREVENTIVE

Londres, 27 septembre. — D'Athènes aux journaux anglais : « Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare

est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

« Le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré hier que la mobilisation bulgare est destinée à protéger les frontières de la Bulgarie, et non à attaquer la Grèce. »

n'était pas dirigée contre la Grèce ni la Serbie, mais n'était qu'une mesure préventive dans le cas où les troupes austro-allemandes s'avanceraient jusqu'à Vidin. »

LES EFFETS DE LA MOBILISATION GRECQUE

Athènes, 27 septembre. — Dépêche retardée dans la transmission. D'après les nouvelles reçues de Sofia, la nouvelle intensité de la mobilisation grecque a produit une impression considérable.

La Bulgarie a renouvelé aux ministres de l'entente ses assurances absolument pacifiques.

LA MOBILISATION BULGARE PROVOQUERAIT DES DESORDRES

Athènes, 26 septembre. — Selon des renseignements d'excellente source privée, les populations paysannes de nombreux districts de la Bulgarie auraient refusé de répondre à l'ordre de mobilisation.

Les troupes auraient été obligées d'intervenir et de sanglantes collisions se seraient produites entre les soldats et les émeutiers. Il y aurait eu de nombreux morts et blessés.

En Roumanie

M. TAKE JANESECO DEMANDE LA MOBILISATION IMMEDIATE
Londres, 27 septembre. — De Bucarest au « Daily Telegraph » : « Longone de M. Take Jansesco demande la mobilisation immédiate. »

En Grèce

L'ACCORD ENTRE LE ROI ET M. VENIZELOS EST COMPLET
Athènes, 25 septembre. — (De notre envoyé spécial.) (Dépêche retardée dans sa transmission.) La situation qui, hier, à la suite de divergences de vues manifestées dans certains milieux relativement à l'interprétation du traité gréco-serbe, avait fait entrevoir la possibilité d'une crise ministérielle est aujourd'hui pleinement rassurante.

L'accord entre M. Venizelos et le roi a été complet sur tous les points envisagés. Dès que cette nouvelle a été connue du public, elle a produit un énorme soulagement.

Les ministres seraient, chacun le proclame, la seule chance de succès.

Ce pamphlet conçu à l'allemande, et dans lequel des ministres sont accusés en personne d'être volontairement les complices de l'espionnage prussien, Maurras, samedi, avait qu'il était distribué, par les amis de l'Action française, jusque dans des écoles, les livres.

Le directeur d'un collège, dont Maurras rapporte une conversation, se vante d'en avoir donné cinquante exemplaires à ses élèves, en guise de prix d'été dernier. « L'est-à-dire en pleine guerre franco-allemande. »

Maurras se garde bien de nous dire le nom de ce marchand de soupe, et même de désigner la ville où il abuse ainsi de la confiance que des familles ont placée en lui. Mais l'aveu suffit, et les républicains peuvent le retenir.

Un grimaud a distribué L'Avant-Guerre à ses élèves, comme prix, c'est-à-dire qu'il a de son autorité de maître d'école, estampillé le livre de Daudet, dont il a garanti le sérieux à ces jeunes gens.

Cet aveu ne fait pas seulement apparaître la duplicité profonde des Pharisien de l'Action française, qui propagent sournoisement les plus odieuses, les plus infâmes calomnies contre les ministres qu'ils affectent de défendre par discipline patriotique.

Cet aveu montre aussi que l'Etat doit bien vite renflouer sévèrement les établissements privés. Les catholiques gémissent encore. Mais en laissant les républicains s'emparer de leurs écoles, ils se rendent incapables d'empêcher ces écoles de devenir des foyers de la plus pernicieuse agitation politique, des fermentes de divisions funestes entre Français. Cette surveillance qu'ils ne peuvent pas exercer eux-mêmes sur leurs collèges évanouis par les royalistes, c'est aux pharisiens républicains d'en charger l'Etat : l'union des Français et le salut du pays l'exigent.

DES CANONS ! DES MUNITIONS !

La délégation ouvrière anglaise, retour du front, déclare qu'il faut des obus, encore plus d'obus

Londres, 26 septembre. — Le bureau de la presse communique, au sujet de la visite faite par la délégation ouvrière de Newcastle sur le front anglais, une note dont voici un extrait :

« Comme nous avons vu partout les tranchées en tous sens, nous nous sommes particulièrement rendu compte que ce sont nos frères qui se balancent ont besoin, ce sont des obus, encore plus d'obus. Les officiers nous ont particulièrement demandé avec insistance de leur faire rempart en notre nom dans le pays, alors que nous anciens compagnons de travail j'avons leur à présent sur le front. »

« Des conversations que nous avons eues et des observations que nous avons faites, nous avons remporté l'impression que les relations les plus amicales existent entre les officiers et les soldats. Dans tous les rangs on a une confiance entière dans la victoire finale. Tout ce que nous frères qui se balancent, demandent, c'est que, puisqu'ils sont « vus vis-à-vis de nous, nous soyons de même loyaux, envers eux, et que nous travaillions afin que leur part de leur effort ; que toute notre à leur soit consacrée à la fourniture des munitions, sans lesquelles ce succès serait impossible, grâce auxquelles, si elles arrivent en abondance, le succès est certain. »

« A semer la division entre les Français, et par conséquent à favoriser les desseins des Allemands dont nous querelles in-

« A semer la division entre les Français, et par conséquent à favoriser les desseins des Allemands dont nous querelles in-

« A semer la division entre les Français, et par conséquent à favoriser les desseins des Allemands dont nous querelles in-

« A semer la division entre les Français, et par conséquent à favoriser les desseins des Allemands dont nous querelles in-

